

Louis Riel, messie mondial

*Marc Labelle**

Le phénomène millénariste apparaît en tant que mouvement issu de communautés engagées dans une période majeure de crises et de changements socio-politiques et spirituels. Un tel mouvement de désagrégation et de recomposition favorise l'émergence de figures charismatiques, qui orientent la quête de sens de ces communautés.

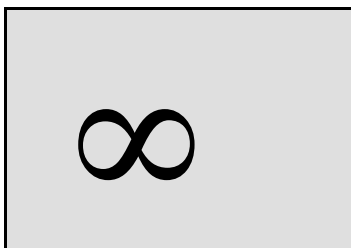
Louis Riel fut la figure de proue simultanée d'un peuple et d'une religion mort-nés. La destinée avortée de cette double manifestation offre à l'analyste un matériau concentré mais complet sur l'éclosion, la floraison et le fauchage d'une nouvelle vision transcendante partagée par un groupe humain spécifique. En effet, l'aspect dramatique de l'aventure métisse met en relief le caractère iconoclaste du messianisme, dont l'impulsion consiste à faire voler en éclats la tradition religieuse — même si l'on prétend au contraire accomplir cette tradition. La destinée trépidante de Riel favorisa son accès répété aux sources vives de la conscience humaine qui alimentent la métamorphose des sociétés. Les médiations symboliques ou numérologiques à travers lesquelles opérèrent les élancements ludiques de la conscience riélienne constituent le fil d'Ariane d'un univers spirituel cohérent quoique incompris, qui fut éliminé par les tenants d'un projet de société de nature uniformisante et exclusive.

Afin de parvenir à déchiffrer cet univers, nous survolerons rapidement la situation sociopolitique du peuple métis. Puis, en suivant le fil chronologique, nous analyserons l'enfance et la jeunesse, l'engagement politique, les expériences mystiques, les rapports avec le clergé catholique, la conscience prophétique, millénariste et messianique, ainsi que l'issue de la destinée de Louis Riel.

Situation du peuple métis¹

* Marc Labelle est étudiant au doctorat en sciences des religions de l'Université du Québec à Montréal.

En 1815, les Métis français s'étaient déclarés « Nation des Bois-Brûlés² » et avaient adopté un drapeau — un **huit** horizontal, c'est-à-dire le symbole de l'infini³.



Ils avaient lutté en 1816 contre les premiers colons envahisseurs et avaient presque fait disparaître la jeune colonie de la Rivière-Rouge, fondée en 1812 par la Compagnie de la baie d'Hudson dans le cadre de la concurrence féroce — surnommée la Guerre des fourrures — avec la Compagnie du Nord-Ouest.

Au cours de la décennie 1860-1870, les Métis français représentaient plus de la moitié des 12 000 habitants de la colonie. Avec les Métis anglais, ils constituaient plus de 80 pour 100 de la population. Les Métis des Plaines, dont le nombre n'a pu être déterminé avec précision, étaient presque tous français. (Néanmoins, l'immigration essentiellement ontarienne submergea la communauté française : 15 ans plus tard, celle-ci ne constitua plus qu'un septième de la population du Manitoba et le français fut aboli en 1890.)

Les diverses communautés de la Rivière-Rouge (Métis français, Métis anglais, Écossais, Amérindiens) étaient juxtaposées dans des secteurs différents et maintenaient leurs propres traditions ethniques et religieuses, ainsi que des métiers différents. Les Écossais étaient agriculteurs et commerçants ; les Métis français étaient mi-sédentaires mi-nomades, à cause du transport (caravanes de charrettes tirées par des **bœufs** et bateaux) ou de la chasse au

¹ Des mots ou des nombres ont été signalés par le caractère gras ou italique à cause de leur importance symbolique.

² D'après la couleur foncée de leur peau, résultant du métissage des hommes blancs avec les femmes amérindiennes.

³ Sur fond bleu ou rouge.

bison. Le « gouvernement provisoire » faisait partie des mœurs politiques traditionnelles des Métis : ils ne se gouvernaient comme société qu'en cas de nécessité, par exemple lors de la chasse, dont l'efficacité reposait sur une organisation rigoureuse. Un missionnaire accompagnait presque toutes les expéditions de chasse. Les écoles de la Rivière-Rouge étaient catholiques et protestantes. Le gouvernement colonial était formé d'un gouverneur et d'un conseil non électif, peu sensibles à l'usage de la langue française.

Au cours du XIX^e siècle, de nombreux fléaux naturels accablèrent la Rivière-Rouge : pluies surabondantes, inondations, sécheresse, disette, épidémies, invasions de sauterelles, diminution du bison (disparu de la colonie en 1868). M^{gr} Alexandre-Antonin Taché, évêque de Saint-Boniface, rappela en 1864 que l'invasion des sauterelles fut une des plaies d'Égypte.

Enfance et jeunesse de Riel

Afin de comprendre le cheminement de Louis Riel, il est utile de rappeler l'expérience religieuse de sa mère, Julie Lagimodière. Alors qu'elle était jeune fille, elle eut à choisir entre la vie religieuse à laquelle elle aspirait et le mariage favorisé par ses parents. À la sortie de l'église où elle avait cherché une inspiration, elle fut *éblouie* et *effrayée* : « sur les nues, elle aperçut un vieillard tout étincelant de clarté et environné de flammes, qui lui cria d'une voix forte : enfant désobéissante.⁴ » Elle se plia à la volonté de ses parents. Cet événement semble avoir été enfoui dans le subconscient du jeune Louis.

Louis naquit à Saint-Boniface le 22 (ou le 23) octobre 1844. Au sujet de sa première communion, qui eut lieu en mars 1856 ou 1857, Riel écrivit : « La première fois que je reçus la Sainte Eucharistie, je *tremblais*. Mais avec le respect de mes adorations, je sentais aussi des *sentiments d'amour* s'élever dans mon cœur.⁵ » Il reçut la confirmation le jour de la Pentecôte de la

⁴ Selon la sœur de Louis, Henriette Riel-Poitras (Gilles Martel, *Le messianisme de Louis Riel* [dorénavant MLR], p. 90). Cette vision mettait-elle en scène un des 24 Vieillards au pied du trône divin dans le récit de l'Apocalypse ou Dieu le Père lui-même ?

⁵ Lettre de Riel à M^{gr} Taché rédigée en prison à Regina le 24 juillet 1885 (MLR, p. 89). C'est nous qui soulignons. Riel communiait presque quotidiennement en 1875 (George Stanley (dir.), *Les écrits complets de Louis Riel* [dorénavant ECLR], doc. 1-231, p. 429).

même année : on verra que le Saint-Esprit a joué un rôle central dans sa vie.

Louis Riel père, à la tête de trois cents Métis, occupa en 1849 le tribunal et libéra sans effusion de sang Guillaume Sayer. Ce dernier avait été victime de la persécution de la Compagnie de la baie d'Hudson, qui défendait aux Métis de faire le commerce personnel de la fourrure. Cet épisode illustre créa l'image du héros paternel, présente dans la conscience politique de Louis Riel jusqu'à la fin de ses jours. Son père décéda le 21 janvier 1864, alors que Louis étudiait au Collège de Montréal grâce à l'appui de Mgr Taché. L'étudiant fut renvoyé du collège le 8 mars 1865.

Le désir d'action politique éloigna Riel de la vocation sacerdotale :

À l'âge de vingt ans, quand je venais de me jeter à côté du bon chemin, je fus un jour frappé soudainement et renversé sur le sol, presque sans vie. N'ayant pas encore fait de retraite pour ma vocation, j'eus frayeur. Mais en tombant, j'eus le temps de dire à Dieu : Seigneur, donnez-moi dix ans dans le monde et je le laisserai.⁶

Écartelé entre l'héritage maternel mystique et l'héritage paternel politique, et arrivé à un carrefour important de sa destinée personnelle — sur son chemin de Damas —, Riel chercha à refouler ses aspirations spirituelles.

Création du Manitoba et exil

La Rivière-Rouge souffrait de multiples fléaux naturels en 1868 et la population avait l'impression d'être du bétail qu'on vendait avec la terre puisque le transfert des Territoires du Nord-Ouest de la Compagnie de la baie d'Hudson au gouvernement du Canada se réalisait sans consultation. De retour sur sa terre natale, Riel prit bientôt la tête du mouvement métis qui déboucha, après la prise du fort Garry, sur l'établissement du Gouvernement provisoire le 8 décembre 1869⁷. Cette action conduisit à la création de la

⁶ Lettre de Riel à M^{gr} Taché, Suncook (New Hampshire, É.-U.), 8 janvier 1876 (MLR, p. 103).

⁷ John A. Macdonald, le premier ministre du Canada, reconnut lui-même la légalité du Gouvernement provisoire, le 16 décembre, soit huit jours après. Dans une lettre à son ami Joseph Dubuc, rédigée à St. Paul (Minnesota, É.-U.) le 27 mai 1874, Riel affirma : « 8 mois après l'ouverture sérieuse de la lutte [Riel devint le dirigeant du mouvement métis en septembre 1869], nous

province du Manitoba⁸ le 15 juillet 1870, malgré les tentatives de renversement armé par John Christian Schultz et son agent Thomas Scott, meneurs racistes et fanatiques de la population blanche anglaise de la Rivière-Rouge⁹. L'armée canadienne, composée d'Ontariens, déjà en marche, arriva dès le mois suivant au Manitoba afin de harceler et de chasser les Métis, et même d'en éliminer. Le **8 décembre** 1871, vers **8 heures** du soir, une bande d'hommes envahirent la maison familiale de Riel ; frustrés par son absence, ils menacèrent les dames et les enfants de leurs armes, l'un d'eux jurant qu'il allait tuer Riel le soir même.

Dans les années qui suivirent, Riel se fit élire trois fois député, mais n'arriva pas à siéger à Ottawa tant l'hostilité et le ressentiment des Canadiens anglais étaient virulents. Il dut se réfugier en Nouvelle-Angleterre — où il tenta de susciter l'émigration vers le Manitoba des Canadiens français qui s'assimilaient dans les manufactures américaines —, et dans l'Ouest américain, surtout au Minnesota¹⁰⁻¹¹. En 1872, le gouvernement de l'Ontario offrit 5 000 dollars pour la capture de Riel : plusieurs chasseurs de primes cherchèrent à l'assassiner.

Illumination du cœur de Riel par le Saint-Esprit

À la fin de 1872, Sara, la sœur de Louis, ayant reçu le sacrement de l'extrême-onction, guérit instantanément après s'être placée sous la protection de la bienheureuse Marguerite-Marie

obtenions la sanction de tous nos droits, par un traité devenant loi [l'Acte du Manitoba en mai 1870] » (ECLR, doc. 1-197, p. 354).

⁸ *Manito-bau*, détroit du Manitou (Esprit) (*Encyclopedia Canadiana*, citée dans ECLR, vol. 4, p. 164) — on pense à l'Esprit saint.

⁹ Scott avait été exécuté le 4 mars 1870 par le Conseil de guerre du Gouvernement provisoire.

¹⁰ Nous soupçonnons que Riel a eu des contacts avec les millénaristes (futurs adventistes) dans la première région et les mormons dans la deuxième région. Rappelons que les adventistes pensaient que le millénium commencerait en 1844 et que Joseph Smith, le fondateur du mormonisme, fut lynché en 1844. Il faudrait entreprendre de plus amples recherches dans ces directions.

¹¹ Selon Riel, Schultz, devenu député à Ottawa, le pourchassa jusque dans son exil à Saint-Paul, où ses agents auraient tenté de l'assassiner en 1872 afin de voler et de détruire les documents officiels qui légitimaient l'œuvre du Gouvernement provisoire. La motion d'expulsion de Riel à la Chambre des communes en 1874 fut appuyée par Schultz. Celui-ci termina sa carrière politique à titre de lieutenant-gouverneur du Manitoba !

Alacoque de Paray-le-Monial¹², dont elle adopta alors le nom de religieuse. Louis partagea la dévotion de sa sœur¹³ pour les cœurs de Jésus et de Marie. Après l'avoir cherchée pendant neuf ans, Riel reçut le 3 mai 1873 la bénédiction que son défunt père avait confiée à la sœur grise Sainte-Thérèse pour son fils absent. Puis, prostré et malade, Riel rencontra l'archevêque Ignace Bourget à Montréal le 8 janvier 1874, qui bénit alors ses médicaments. Riel crut que Dieu fut l'auteur de sa guérison. M^{gr} Bourget considéra Riel comme l'instrument de la Providence :

[...] Dieu qui vous a toujours dirigé et assisté jusqu'à l'heure présente ne vous abandonnera pas au plus fort de vos peines. Car il vous a donné une mission qu'il vous faudra accomplir en tous points [...].¹⁴

En 1875, à la veille de la fête de l'Immaculée-Conception (célébrée le 8 décembre), Riel exprima à M^{gr} Bourget le souhait que le pape prit conscience du surgissement d'un « nouveau peuple catholique [...] dans le monde [...], le peuple métis » et qu'il bénisse cette « toute petite » nation qui « aim[ait] la Sainte Vierge¹⁵ ». En prévision d'une rencontre quelques jours plus tard avec le président américain Ulysses Grant, Riel se présenta¹⁶ chez le major J. Edmond Mallet, un ami franco-américain de Washington. Celui-ci étant absent, Riel lui rédigea sur place une lettre qui raconte la vision d'une « vierge » gracieuse et céleste,

¹² Ayant eu des visions du Sacré-Cœur de Jésus, cette religieuse du XVII^e siècle en répandit le culte.

¹³ Il entretint une abondante correspondance avec elle, ainsi qu'avec sa mère.

¹⁴ Lettre de M^{gr} Bourget à Riel, Montréal, 14 juillet 1875 (ECLR, doc. A1-014, p. 492). Riel revint régulièrement sur le sujet de la guérison de janvier 1874 dans sa correspondance avec l'évêque. On constate que Riel prenait les personnages importants politiques, tel Macdonald, ou religieux, tel Bourget, « au mot ». Quoique M^{gr} Bourget émettra ultérieurement des réserves quant à l'interprétation que Riel fit de sa bénédiction, Riel, on le verra, n'en démordra pas. L'idéalisme et la foi de Riel, tout en se nourrissant de l'exemple des puissants, les surpassaient en « intégrité ».

¹⁵ Lettre de Riel à M^{gr} Bourget, Washington (D.C., É.-U.), 6 et 7 décembre 1875 (ECLR, doc. 1-251, p. 476).

¹⁶ Vers le 8 décembre 1875 selon Martel (ECLR, doc. 2-001, note 1, p. 2).

dont il obtint qu'elle présenta un « enfant » prouvant l'« être immaculé » de la vierge et sauvant l'humanité¹⁷.

Le **8 décembre** 1875, Riel connut, d'après Gilles Martel, l'expérience religieuse la plus importante de sa vie :

Il reçoit le Saint-Esprit au Gloria in Excelsis, durant la grand'messe, à l'église St. Patrick de Washington. Et alors Dieu l'a oint de ses dons divins et des fruits de son esprit, comme prophète du Nouveau-Monde.¹⁸

Il précisa :

[...] je sentis soudain dans mon cœur une joie, [...] [une] grande allégresse. Après que ces consolations m'eussent réjoui environ deux minutes, je fus immédiatement saisi par une immense douleur d'âme. [...] Or cette grande peine qui avait été égale à ma joie passa en aussi peu de temps qu'elle et mon esprit resta plein de cette pensée : *les joies et les douleurs* [nous soulignons] de l'homme ici-bas sont courtes. Pas longtemps après, à la suite seulement de quelques jours, l'on commença à me traiter de fou.¹⁹

Le 8 décembre fut une date clé dans l'imaginaire politico-religieux de Riel : anniversaire du premier Gouvernement provisoire métis (1869), ainsi que de l'ouverture du concile Vatican I (1869) qui créa le dogme de l'infaillibilité papale, de la publication du *Syllabus* contre les idées modernes (1864) et de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception (1854), par le pape Pie IX. **Nous insistons sur le fait que cette date rappelle le 8 couché du drapeau métis originel**²⁰.

Le 14 décembre suivant, la manifestation de l'Esprit se poursuivit :

¹⁷ Texte de Riel à E. Mallet, Washington (D.C., É.-U.), 8 (?) décembre 1875 (ECLR, doc. 2-001, p. 1-2).

¹⁸ Compte rendu des « manifestations divines » (*Copie des écrits personnels*), rédigé par Riel en prison à Regina en 1885, trad. de l'angl. par Martel (MLR, p. 150).

¹⁹ Lettre de Riel à un destinataire inconnu, rédigée pendant son internement à Beauport (c.-à-d. entre le 20 mai 1876 et le 23 janvier 1878) (MLR, p. 152).

²⁰ On n'a pas remarqué ce lien emblématique, ni que plusieurs événements de la vie de Riel ont eu lieu le huitième jour du mois. Le chiffre 8 est formé de deux cercles attachés ; il convient donc de souligner également l'importance du chiffre christique 4 dans l'univers numérogique de Riel. Nous verrons que Riel devenu messie en Saskatchewan en 1885, l'autre chef — militaire — sera Gabriel Dumont.

[...] l'Esprit de Dieu descend sur lui, remplit son cœur et son âme de sa lumière et de son essence ; le transporte au **quatrième** ciel et l'instruit au sujet des nations de la terre [...].²¹

Le lendemain,

[...] un grand esprit se fit voir à mon esprit : il me parla. Ce même esprit m'a dirigé, m'a assisté, en tout ce que j'ai fait, en tout ce que j'ai écrit, en tout ce que j'ai entrepris depuis. Les choses que j'ai vues, que j'ai entendues, que j'ai éprouvées en moi-même sont ce qui m'a fait persévérer jusqu'aujourd'hui dans la conviction que cet esprit est celui du bon Dieu.²²

Puis, le 18 décembre 1875²³ :

[...] alors que je me tenais seul sur le sommet d'une montagne près de Washington D. C., le même esprit qui était apparu à Moïse au milieu des nuées enflammées m'apparut à moi de la même manière. J'étais étonné. J'étais stupéfié. Il m'a été dit : « Lève-toi, Louis David Riel, tu as une mission à accomplir pour le bénéfice de l'humanité. » [...] J'ai reçu ma notification divine les bras levés et la tête courbée.²⁴

Entre-temps, la rencontre avec le président aurait eu lieu entre le 10 et le 15 décembre 1875²⁵. Riel ne réussit pas à obtenir l'appui du président à un plan militaire, devant être exécuté par les Métis et les Amérindiens, afin de faire du Manitoba une province française et d'établir une province américano-irlandaise à l'ouest de celle-ci²⁶.

21 Compte rendu des « manifestations divines » (MLR, p. 150).

22 Texte de Riel aux pères Vital Fourmond et Louis Cochin rédigé en prison à Regina les 7 et 8 août 1885 (MLR, p. 150). On remarquera que c'est Riel qui attribue ses expériences au référent Dieu.

23 L'année « 1874 » a été corrigée par Martel.

24 Entrevue de Riel au *Montreal Daily Star* réalisée en prison à Regina le 5 août 1885 (parution le 22 août), trad. de l'angl. par Martel (MLR, p. 151).

25 Date estimée par Martel (ECLR, doc. 2-003, note 1, p. 14-15).

26 Mallet affirma plusieurs années plus tard (1887) que cet échec conduisit Riel à l'asile. Nous croyons pour notre part que les expériences mystiques riéliennes pendant décembre 1875 — qu'il ne faut pas réduire à des manifestations de folie, ce qui n'apporterait rien à la compréhension de la psyché de Riel —, favorisées par l'importance de ses projets politiques immédiats, s'avèrent d'une telle puissance qu'elles en devinrent inextinguibles. En effet, dans sa lettre au curé Jean-Baptiste Primeau rédigée à Washington (D.C., É.-U.) le 9 décembre 1875, Riel affirma qu'il s'était « mis au service de l'Esprit Saint » (« pour toute ma vie », ajoutera-t-il dans sa lettre à M^{re} Bourget écrite à

Vers la Noël de 1875, Riel commença à pousser des beuglements, se percevant comme le **bœuf** rouge²⁷, d'une triade symbolique comprenant les prétendants légitimistes Henri V de Bourbon (comte de Chambord), bœuf blanc, et Charles de Bourbon ou Don Carlos (comte de Montemolin), bœuf noir²⁸.

Dans sa lettre à Riel rédigée le 2 janvier 1876, M^{sr} Bourget affirmait que « la religion [...] relèvera tôt ou tard [le peuple métis] de [son] état d'oppression²⁹ ». Puis, dans une lettre à M^{sr} Taché écrite le 8 janvier 1876³⁰, Riel démontre l'importance du chiffre 4 dans son univers symbolique : le siège de député qu'il avait dû céder à quatre reprises³¹ était un châtement divin pour s'être dit Juif pendant son adolescence, déclaration qu'il considérait comme un quadruple reniement de son Dieu, de sa religion, de sa patrie et de sa famille. D'autre part, Riel y révéla qu'il avait été délié par son directeur de conscience, lors d'une retraite de vocation en 1873, de sa

Longue-Pointe le 20 avril 1876 [ECLR, doc. 2-010, p. 36] : « [...] Je désire plutôt me perdre aux yeux du monde, afin d'assurer le succès de l'œuvre qui m'a été confiée. [...] Pour triompher avec Dieu ne faut-il pas que je souffre et que je sois rassasié de honte ! » (ECLR, doc. 2-002, p. 3) Nous pensons qu'il est indifférent sur le plan spirituel que l'issue de ses démarches ait été couronnée par le succès ou l'échec. C'est l'intensité accumulée par la cascade d'événements — réussites et revers — qui fit naître le prophète en Riel. Comme on le verra, après la nuit passée à l'asile et dans un nouvel exil dans l'Ouest américain, le soleil de Riel brillera intensément une dernière fois en 1884-1885.

- 27 En correspondance avec l'Agneau de Dieu sanguinolent afin de représenter une nouvelle alliance ?
- 28 Les nombreuses prophéties de Riel concernant l'Europe furent d'abord d'inspiration ultramontaine (suprématie de l'Église sur l'État préconisée par le Programme catholique au Québec), elles s'opposèrent avec force au libéralisme. Il y eut toutefois plus tard tentative d'intégration par Riel de toutes les formes politiques : royaume, empire, république, avec en prime la récupération de la triade révolutionnaire liberté-égalité-fraternité (ECLR, doc. 3-176, p. 334).
- 29 Lettre de M^{sr} Bourget à Riel, Montréal (ECLR, doc. 2-006, p. 22).
- 30 Lettre de Riel à M^{sr} Taché, Suncook (New Hampshire, É.-U.) [ECLR, doc. 2-007, p. 27]. Riel entretint une correspondance abondante et cordiale avec les deux évêques. Il conserva néanmoins une certaine méfiance vis-à-vis de la politique d'accommodement de M^{sr} Taché, qu'il jugeait démobilisatrice ; c'est poliment que Riel lui en fera occasionnellement le reproche. Il semble que le prestige du poste ecclésiastique obligeait Riel à user de diplomatie, qui consistait à démontrer l'adéquation de sa volonté personnelle à la volonté divine. Par ailleurs, Riel estimait qu'il était redevable à M^{sr} Taché de son instruction et, par suite, de ses talents d'expression.
- 31 Il omit une fois de se présenter comme candidat afin de permettre l'élection de Georges-Étienne Cartier, défait au Québec.

promesse faite à Dieu en 1865 d'abandonner la politique. Dans l'esprit de Riel, la vocation strictement sacerdotale avait été remplacée par une mission divine multiple qui lui était supérieure.

Isolement et prophétisme

Riel passa plusieurs nuits du mois de janvier 1876 à mugir ; il se proclama plusieurs fois prophète, et même Apôtre. Par révélation, il « apprit » que les Amérindiens étaient originellement des Juifs³², ce qui lui libéra sans doute la conscience par rapport à son péché d'adolescent (voir la note 39). Il expliquera un peu plus tard³³ que l'expédition originale arrivée à la baie de l'*Esprit* au Yucatan se serait divisée en un groupe hébreu qui se serait dirigé vers le nord et un groupe égyptien qui serait allé vers le sud. Le 6 mars 1876, il fut inscrit sous le nom de Louis R. David à « l'asile des lunatiques » de la Longue-Pointe pour cause de « folie des grands ». Dans sa révélation du 10 mars 1876, le Verbe incarné s'exprimait désormais par la bouche de Riel, tellement saturé et fortifié par l'Esprit divin, « que ses mugissements retentiront d'un pôle à l'autre et du couchant à l'aurore³⁴ ».

Aux lettres de M^{gr} Bourget, Riel donna un statut sacré : « [...] Le livre de ma guidance [...], je le porte sur mon *cœur* [nous soulignons] durant le jour et le place au chevet de mon lit durant la nuit. » Riel se mit à interpréter la bénédiction de la lettre du 2 janvier 1876 comme l'octroi des titres de prêtre et de Pontife suprême³⁵. Il s'adressa ainsi à M^{gr} Bourget, appelé le Seigneur du Mont-Royal : « [...] À l'exemple de St Paul [*sic*], ce n'est plus vous, mais Jésus Christ qui vit en vous.³⁶ » L'ancien messie palestinien s'était donc incarné dans l'archevêque précurseur, qui avait déjà annoncé — tel Jean le Baptiste —, on l'a vu, la mission du nouveau messie métis. Selon Riel, le Saint-Siège devait être

32 Croyance partagée par plusieurs mouvements religieux nord-américains de l'époque, dont les mormons, fondateurs dans l'Ouest américain de la capitale de l'Utah près du Grand Lac Salé en 1847.

33 Lettres de Riel à M^{gr} Bourget, Longue-Pointe, 20 avril et 1^{er} mai 1876 (ECLR, doc. 2-010 et 2-011, p. 39-44).

34 Texte de Riel, Longue-Pointe, 10 mars 1876 (ECLR, doc. 2-009, p. 30).

35 Lors de son séjour à Beauport, il signera même « Pontife infaillible ».

36 Lettre de Riel à M^{gr} Bourget, Longue-Pointe, 20 avril 1876 (ECLR, doc. 2-010, p. 35-42).

transféré au Nouveau-Monde à la fin du règne du pape Pie IX dans 10 ans, après un pontificat de 40 ans³⁷. Ce télescopage des rôles aboutit à la proclamation ultime par Riel des titres de « David des temps chrétiens³⁸ », de « roi spirituel et temporel de toutes les nations » et surtout de « Messie de gloire humaine que la maison de Jacob s'attendait de trouver dans le verbe incarné³⁹ ».

Dans son ascèse spirituelle, interprétant littéralement Dieu qui lui aurait recommandé de se dépouiller de lui-même, Riel se dénuda à plusieurs reprises, c'est-à-dire qu'il se mit dans « l'état d'Adam avant le péché⁴⁰ ». Souvent enchaîné aux pieds et aux mains par les gardiens, il se garrottait aussi lui-même :

³⁷ Pie IX mourut cependant en 1878. Lorsque M^{sr} Bourget décéda le 8 juin 1885, il fut remplacé dans la conception temporelle de Riel par M^{sr} Taché, à titre de Pontife majeur du Nouveau-Monde. Les visions de Riel étaient adaptables aux événements qui le contredisaient.

³⁸ Riel utilisait le pseudonyme David depuis 1873 afin d'échapper aux chasseurs de prime. Thomas Flanagan a judicieusement souligné l'importance de l'identification de Riel au personnage biblique. David appartenait par un **huitième** de son sang à la gentilité à cause de sa bisaïeule paternelle, tandis que Louis possédait inversement un **huitième** de sang indien par sa bisaïeule paternelle. Gilles Martel fait remarquer que David dut également mener une vie errante, afin d'échapper à Saül (MLR, p. 171 et 169).

³⁹ Lettre de Riel à M^{sr} Bourget, Longue-Pointe, 1^{er} mai 1876 (ECLR, doc. 2-011, p. 42-49).

⁴⁰ Symbole de réintégration dans la nature divine originelle. Riel échappait ainsi au péché judéo-chrétien, qui n'est autre que le manquement d'obéissance au référent Dieu.

Le lien du poignet gauche me dit : In Hoc Signo Vincas.

Ô Crux ! Ave ! Spes Unica ! [Par ce signe tu vaincras⁴¹.

Ô croix ! Salut ! Espoir unique !] Vive le Précieux Sang !

Le lien du poignet droit me dit : Da nobis auxilium de tribulatione, quia vana Salus hominis. [Donne-nous ton secours dans notre tribulation, parce que le salut qui vient des hommes est illusoire.] Et puis les initiales de : Quos pretioso sanguine redemisti. [Ceux que tu as rachetés par ton précieux sang.]

Q. P. S. R.⁴²

Le jour où l'évangile lui fut enlevé sous prétexte qu'il encourageait sa folie, Riel eut une vision : « [...] J'ai vu dans ma prison et dans mes liens, des cercles de feu se rapetisser devant moi. » D'après Riel, il s'agissait de l'expression des forces du Seigneur, selon ce dernier⁴³.

Entre-temps, Riel affirma qu'un complot visait à le faire évader pour mieux l'assassiner, et qu'il était le Christ à nouveau crucifié. La menace d'assassinat par les orangistes de Montréal étant réelle, on transféra Riel à l'asile de Beauport, où il séjourna de mai 1876 à janvier 1878. Il se qualifia lui-même de « joyeux téléphone qui [...] transmet[tait] les discours du ciel⁴⁴ ». Riel fit de nombreuses prédictions concernant l'avenir des nations et de la papauté — qui avait perdu son pouvoir temporel après l'invasion de Rome (1870). Par exemple, Notre-Dame de Lourdes serait obligée de laisser le bras vengeur de son Fils détruire le *tiers* de la France⁴⁵

⁴¹ Entendu par l'empereur Constantin lors de sa vision d'une croix dans le ciel, selon la tradition chrétienne. La croix est composée de 4 branches.

⁴² Lettre de Riel à M^{sr} Bourget, Longue-Pointe, 9 mai 1876 (ECLR, doc. 2-014, p. 56 [et notes 6-8]). Martel mentionne que saint Louis-Marie Grignon de Montfort (tournant du XVIII^e siècle), recommandait le port « de petites chaînes aux poignets comme marque d'“ esclavage amoureux ” envers Marie » (note 5).

⁴³ Lettre de Riel à un inconnu, Beauport, entre le 20 mai 1876 et le 23 janvier 1878 (ECLR, doc. 2-046, p. 165). Ainsi, les épreuves causées par les liens humains étaient transformées en un « lien » religieux, c'est-à-dire une prière à l'Infini (∞).

⁴⁴ Poème composé à Beauport avant le 25 novembre 1877 (MLR, p. 173). Rappelons que le téléphone a été inventé en 1876 par Alexander Graham Bell.

⁴⁵ Proportion tirée de l'Apocalypse.

séduite par le libéralisme⁴⁶, qui avait renversé le Trône et l'Autel avec la Révolution.

Un millénarisme fécond

La nation canadienne-française ayant donné naissance au peuple métis, celui-ci prendrait la succession de la mission civilisatrice, catholique et française, de celle-là, qui avait elle-même succédé à la mère-patrie. Le nouveau peuple élu devait assurer sa réalisation par une assimilation relative des autres nationalités, et par la polygamie⁴⁷, prétendument à l'instar du peuple juif primitif. Riel prévoyait donc que le siège du nouveau pontificat serait installé d'abord à Ville-Marie⁴⁸, de 1876 à 2333 (période de 457 ans), puis à Saint-Vital (où se trouvait la maison familiale) au Manitoba, de 2333 à 4209 (4209 – 2333 = 1876)⁴⁹. Selon Riel, les figures vétérotestamentaires qui marquaient les trois grandes époques du Royaume de Dieu étaient Abraham (polygame) [Église juive d'Abraham à Jésus-Christ], son fils Isaac (monogame) [Église romaine de Jésus-Christ à Riel] et son petit-fils Jacob (polygame) [Église *vitale*]⁵⁰. En 2333, la papauté serait transférée à Saint-Vital sur le char d'Élie, d'où son dernier représentant verrait la fin des temps. Le siège à la Chambre des communes qui avait échappé à Riel devait lui revenir métamorphosé en Saint-Siège⁵¹. Le rôle

46 Suite à ses déboires politiques, dont son incapacité à siéger comme député, Riel avait perdu confiance dans « le gouvernement représentatif [qui] est le gouvernement des sauterelles » (invasion de l'immigration et gouvernement selon la loi du nombre), métaphore tirée de l'Apocalypse (lettre de Riel à M^{gr} Taché, Beauport, novembre ou décembre 1876 [ECLR, doc. 2-029, p. 90-91]).

47 Professée à l'origine par les mormons.

48 Nom originel et religieux de Montréal. La basilique Saint-Pierre de Rome devait être détruite à l'instar du temple de Jérusalem. Riel accusa Pie IX de s'être trop occupé de politique !

49 Flanagan a brillamment démontré que le mouvement de l'histoire conçu par Riel commence avec le prophète Esdras (ou Ezra), Juif babylonien délégué en Judée en 457 av. J.-C. par le roi perse afin d'y exercer l'autorité religieuse. Esdras restaura la religion juive et le temple de Jérusalem. Voir le tableau A.

50 Flanagan constate que Riel s'inspire du modèle joachimite, qui consiste en trois ères : celles du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Cependant, il omet d'insister sur le fait que la dernière, qui correspond à celle de l'Église vitale, débuta avec l'illumination de Riel **par le Saint-Esprit** en 1875.

51 Le char d'Élie, qui remplace Ézéchiël ici, est le symbole biblique des Quatre Animaux ou des Quatre Évangélistes. Remarquons que « Riel » comprend par anagramme les lettres d'« Élie » ; Riel eut la possibilité de se faire « éliRe » à

multiple de Riel fut « autoconfirmé » par l'incarnation divine précédente, c'est-à-dire le Seigneur Jésus-Christ, qui refonda l'Église universelle :

Louis, tu es Louis : tu es le cavalier à qui je donne mon cheval blanc de l'Apocalypse ; [...] David, tu es David : tu chanteras les Psaumes de ma gloire jusqu'à la fin. Ton trône est fondé pour toujours. [...] Riel, tu es Riel. Je te donne la force de l'âme et du corps contre les ennemis spirituels et temporels de mon église catholique, apostolique et vitale des Montagnes Lumineuses [c'est-à-dire *Rocheuses*, évidemment !].⁵²

Ainsi devait se compléter la triple boucle infaillible de l'incarnation divine du messie Louis, qui combinait les deux fonctions (épée issue de la bouche) du roi-prophète David (qui chantait) et du pontife Riel (qui exerçait sa force)⁵³.

Cette révélation faisait de Riel non seulement le Messie ultime de la Parousie, mais un Messie composite (passé, présent et avenir confondus⁵⁴). En fait, le Messie de gloire humaine attestait non d'une confusion des rôles, mais plutôt de la revendication d'une personnalité ubiquie, éternelle et suprême. La date de la Parousie du Christ palestinien correspondant à celle de sa propre naissance, Riel prenait le relais messianique du Nazaréen. Voici donc la clé de l'articulation du temps fondée sur les nombres 457, 1 875/6 et 2 333⁵⁵ : l'Illumination de Riel (fin 1875) — et non la Résurrection de Jésus — constituait le pivot central du mouvement de l'Histoire selon Riel (voir les tableaux)⁵⁶. **Quoique jamais**

quatre reprises. Empêché de siéger à Ottawa à titre de député, il aspira au Saint-Siège à titre de Pontife infaillible. À compter de sa phase prophétique, Riel s'était appliqué systématiquement à créer des calembours et à déterminer des correspondances symboliques à partir des noms propres.

⁵² Texte de Riel à son confesseur, Beauport, entre le 20 mai 1876 et le 23 janvier 1878 (ECLR, doc. 2-043, p. 141). La rivière Assiniboine (« rôtissement sur des pierres » en cri) [Bernard Assiniwi, *Lexique des noms indiens en Amérique* (vol. 1, Noms géographiques), Montréal, Éditions Leméac, 1973] coulait dans les plaines du Cheval-Blanc, elles-mêmes chevauchées par le lac de l'Esprit (lac Manitoba).

⁵³ Remarquons l'inversion et le croisement des rôles.

⁵⁴ « Il est, Il était et Il vient » (Ap 1, 4).

⁵⁵ Tirés de la vision de Riel sur les mesures du Saint-Siège (texte de Riel à son confesseur, [ECRL, doc. 2-043, p. 135-136]).

⁵⁶ Alors que la Résurrection de Jésus constituait le pivot du modèle de William Miller, qui se fondait sur le prophète Daniel. On notera que la prédiction par Miller concernant la date de la seconde venue du Christ ayant échoué en

affirmé de façon explicite par Louis Riel, il en découle que dans sa conscience (ou son inconscient) son propre messianisme englobait et surpassait celui de Jésus⁵⁷. Par un curieux retournement paradoxal, l'obéissance totale à la volonté de Dieu — accompagnée d'humiliations et de tribulations — transformait Riel tout entier en substance divine.

Riel s'inspira du rêve de Nabuchodonosor que Daniel fit correspondre à la succession de **quatre** empires, interprétation fondée sur la tradition antique des âges d'or, d'argent de bronze et de fer ; ce dernier, corrompu avec l'argile, devait céder la place au Royaume éternel. Voici les personnages des quatre empires désignés par Riel : Mahomet (Hégire en 622), Photius (ou Photios, patriarche schismatique de Constantinople au IX^e s.), Luther (Réforme en 1517) et le Colosse anglais (anglicanisme proclamé par Henri VIII en 1534). La force de l'Angleterre devait diminuer peu à peu, jusqu'à l'avènement de la domination universelle française.

Après l'asile, Riel s'établit dans l'ouest des États-Unis, au Montana : du mariage avec Marguerite Monet le 28 avril 1881 naquirent deux enfants en 1882 et 1883. Dès l'hiver 1880-1881, il s'était mis à rédiger le *Massinahican* (« Le Livre » en cri, ou « La Bible »)⁵⁸. Il rêva du projet d'un vaste royaume théocratique métis dans l'Ouest canadien ; le métissage serait étendu à dix races, mais la religion catholique serait exclusive et détachée de Rome⁵⁹. Dorénavant, il vit M^{gr} Bourget comme futur Souverain Pontife du Nouveau-Monde. Évidemment, ce dernier ne le suivit pas dans cette voie, pas plus qu'il n'accepta l'interprétation poussée que Riel faisait de sa propre mission ; ce dernier le compara alors à Pierre reniant Jésus. En mai 1884, les ruminations ascétiques de Riel l'amènèrent à s'identifier au néant.

La geste eschatologique du messie métis

1843, un autre adventiste, Samuel Snow, révisa les calculs en faveur du 22 octobre 1844. Cette date se trouve être celle de la naissance de Riel, d'après sa sœur Henriette Riel-Poitras.

⁵⁷ Confirmé, selon nous, par le jeu des « réductions mystiques » suivantes : $1\ 876 = 1 + 8 + 7 + 6 = 22 = 2 + 2 = 4$ et $4\ 666 = 4 + 6 + 6 + 6 = 22 = 2 + 2 = 4$.

⁵⁸ Il n'en reste que des fragments hétéroclites.

⁵⁹ À la fin, Riel élargira l'intégration religieuse à quelques groupes protestants « acceptables ».

Néanmoins, le **4 juin 1884**⁶⁰, une délégation de **quatre** Métis de la Saskatchewan, dont *Gabriel Dumont*, se présenta à Riel⁶¹ afin de l'inviter à animer le peuple métis dans ses revendications territoriales et autres : il interpréta cet appel comme un signe de Dieu. Au cours de l'été 1884, Riel reprit ses propos messianiques radicaux : la papauté de Rome achevait, il se disait sauveur du monde à titre de descendant de saint Louis⁶². Des frictions se manifestèrent entre le peuple métis et le clergé français ainsi que canadien-français (mais non métis), perçu comme vendu au gouvernement du Canada. Le clergé accepta cependant de consacrer, à l'occasion de l'inauguration de l'Union métisse Saint-Joseph le 24 septembre 1884, la nation métisse en la plaçant sous le patronage de saint Joseph, comme saint Jean-Baptiste était le patron des Canadiens français. La famille Riel déménagea à Saint-Laurent le 8 novembre 1884 ; en composant un acte de consécration des Métis au Sacré-Cœur de Jésus le 17 février 1885, Riel lui demanda de faire des Métis canadiens-français son « peuple de prédilection. »⁶³

Lorsqu'au nom de Dieu, les Métis français envisagèrent de prendre les armes, des membres du clergé complotèrent contre Riel. Celui-ci réagit en se faisant reconnaître comme prophète par William Henry Jackson, réputé homme le plus instruit, et dont la récente conversion au catholicisme devait être consacrée par son baptême deux jours plus tard, lors de la fête de saint Joseph dans le calendrier catholique, soit le 19 mars 1885 ; Riel y invita les Métis à venir célébrer en armes. La veille, Riel et ses partisans utilisèrent l'église de Saint-Antoine sans le consentement du père Moulin : Riel proclama que Rome était tombée et monta à l'autel pour chanter au milieu d'une trentaine de jeunes dansant autour de lui, à l'imitation de l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem. Puis, il souffla fortement sur eux afin de leur insuffler le Saint-Esprit⁶⁴ ; il ajouta que son calepin personnel était le seul livre dont on avait

⁶⁰ Rappelons que Riel était né en **1844**.

⁶¹ Tels les cavaliers de l'Apocalypse ouvrant la voie au cinquième cavalier, le Christ.

⁶² Par sa grand-mère Lagimodière.

⁶³ ECLR, doc. 3-028, p. 49.

⁶⁴ Comme le **boeuf** de l'étable réchauffa le divin enfant dans sa crèche, selon la tradition de Noël ?

besoin pour la religion. Ce rite liminaire, véritable apothéose au seuil d'une guerre imminente, fut l'événement le plus important de la vie publique de Riel : il constitua la consécration de son statut de roi-prêtre-pontife-prophète-magicien-messie révélé à son peuple. Le lendemain, le père Moulin refusa d'accorder les sacrements aux Métis révoltés. Les bâtiments religieux servirent à loger les prisonniers et à entreposer les armes confisquées aux marchands⁶⁵.

Le Gouvernement provisoire fut donc constitué le 19 mars : il fut appelé Exovidat, et ses conseillers des exovides, du latin pour : « tiré du troupeau », selon l'interprétation étymologique de Riel⁶⁶. Le 25 mars, le gouvernement théocratique reconnut l'autorité spirituelle de Louis David Riel sur les prêtres et le titre de pape du Nouveau-Monde à M^{gr} Bourget. Malgré son rejet officiel de la papauté romaine, Riel ne réussit pas à convaincre les Métis anglais ou les protestants à se joindre aux Métis français.

Riel, le Bison ravi, se promena à cheval avec à la main un Christ détaché de son crucifix⁶⁷ pendant la bataille du Lac-aux-Canards le 26 mars, gagnée par Gabriel Dumont contre l'armée canadienne. Excommuniés par le clergé, les révoltés métis se firent recommander par Riel d'accepter la confession entre pairs ou la prêtrise des exovides. Pour leurs fautes, Riel et l'Exovidat imposèrent un jeûne expiatoire de **quatre** jours aux Métis. Les Métis français et des Indiens alliés furent battus à Batoche le 12 mai.

Messie à l'abattoir

Au procès de Regina, Louis Riel afficha un calme, une détermination et une sérénité étonnants : il récusa le plaidoyer de

⁶⁵ Contrairement à l'ancien messie, Riel s'accapara la marchandise des « voleurs » et l'apporta au Temple (les marchands ou le clergé régulier illustrant la routinisation extrême vidant de son sens la religion).

⁶⁶ ECLR, doc. 3-058, p. 90.

⁶⁷ S'agit-il de la préfiguration de la Parousie, lorsque le Christ (rappelons que le corps supplicié de Jésus pointe dans les 4 directions) affrontera et capturera la Bête de l'Apocalypse (dont le nombre symbolique est **666**) et exterminera ses armées lors du premier combat eschatologique ? Ou bien d'un télescope chronologique vécu par l'actuelle — mais pérenne — incarnation messianique ? Voir le tableau A.

folie (mégélanie) présenté par ses avocats⁶⁸ et assumé son rôle de prophète et de réformateur de l'Église catholique. D'autant plus qu'il se rendit compte de l'occasion que lui procurait le procès pour animer le mouvement de protestation du Québec. L'acte d'abjuration de son hérésie qu'on l'amena à signer le **4 août** fut ensuite contredit jusqu'à la fin par les visions, les révélations et les prophéties qui animèrent son esprit. Le 16 novembre 1885, jour de sa pendaison, un Louis Riel toujours calme était convaincu qu'il allait ressusciter dans les trois jours. Un grand tremblement de terre et la mort du tiers de la population devaient se produire 12 heures après sa mort.

Conclusion — ou autopsie bovine

La forte et fascinante personnalité de Louis Riel a soudé les membres du peuple métis français et a agi à titre de levain au sein de ce peuple opprimé. Après la première révolte de 1869-1870, la conscience messianique de Riel développée en isolement ou en exil trouva l'occasion de se manifester par l'invitation faite au héros de retourner au sein du peuple métis, déplacé en Saskatchewan. La situation-limite causée par la menace d'ethnocide devait par l'engagement et la lutte du messie se métamorphoser en paradis pour le peuple métis, qui y gagnerait un rôle privilégié dans la marche de l'humanité. La culture métisse transformée et modernisée par ce bond, puis définitivement sédentarisée et routinisée par la venue du Saint-Siège, devait assurer sa continuité et sa place dans une Amérique du Nord multinationale — avec de nombreuses nations d'origine aborigène et européenne —, ainsi qu'alimenter la nouvelle concorde de l'espèce humaine.

Le peuple métis pouvait difficilement compter sur le peuple canadien-français conquis et non libéré, et encore moins sur une France qui n'était aucunement intéressée. L'arrivée massive d'immigrants que le Canada anglais et les États-Unis entendaient intégrer sans partage afin de développer une société monoculturelle au nord du Rio Grande saccagea les nations métisses et amérindiennes.

Dans son *Massinahican*, Riel définit ainsi le rôle de la religion :

⁶⁸ Également le point de vue du clergé local. Le père Fourmond, qui prépara l'abjuration de Riel, l'avait auparavant dépeint sous les traits d'un monstre ne s'alimentant qu'avec du sang de **boeuf**.

La religion consiste à relier (religare)⁶⁹ les essences humaines et les essences divines ensemble.

La religion consiste à réconcilier les essences divines avec les essences humaines, une fois que l'esprit contingent de l'homme a brisé ses bons rapports avec l'Esprit nécessaire.⁷⁰

Tel qu'il a ultimement intégré son héritage identitaire paternel et maternel, Riel a cherché son salut personnel dans une double union avec sa famille et sa nation, ainsi qu'avec l'Église catholique et l'Esprit. Par le lien divin des nombres 8 ou 4, le Bison christique se croyait investi d'une mission libératrice⁷¹.

Dans un mémoire sur la nation métisse⁷², Riel a décrit la chasse au bison⁷³, qui ressemble étrangement à une expérience mystique à cause du *danger* et de l'*exaltation* qui l'accompagnaient : les cavaliers, en tenant les rênes d'une main, tiraient avec leur fusil de l'autre, dans un nuage de poussière aveuglant créé par la cavalcade et la ruade du troupeau épouvanté qui cherchait à s'échapper. Il s'agit du vertige à deux temps éprouvé par le mystique : le *mysterium tremendum et fascinans* (sentiment d'effroi et d'attraction face au phénomène religieux) décrit par Rudolf Otto⁷⁴.

⁶⁹ Notons la correspondance anagrammatique : relier = Riel.

⁷⁰ ECLR, doc. 2-175, p. 394.

⁷¹ Nous avons relevé (en caractères gras dans cet article) une trentaine de dates, de périodes ou de proportions, etc., de l'univers riélien impliquant ces nombres.

⁷² Composé à Regina en octobre ou novembre 1885 (ECLR, doc. 3-156, p. 282).

⁷³ Qu'il nommait indifféremment bovin ou bœuf. Il écrivit à sa mère (Fort Belknap, Montana, É.-U., 12 octobre 1879) que le remède de la viande de bison le rendait plus fort (ECLR, doc. 2-066, p. 208) ; Riel participa lui-même en 1881 à la chasse aux derniers bisons, réfugiés le long des rivières Missouri et Coquille (ECLR, doc. 2-084, p. 239). Inversement, il utilisa le jeûne dans le but de favoriser ses expériences mystiques. Par ailleurs, le mouvement millénariste de la Danse des Fantômes — apparu vers 1870, encouragé par les mormons (qui croient toujours que les Amérindiens sont les dix tribus perdues d'Israël [dix nations métisses]) et propagé, entre autres, chez les Sioux, que fréquenta Riel —, prédisait la destruction de l'homme blanc dans un tremblement de terre et la restauration des conditions antérieures d'existence, dont une abondance sans précédent de bisons.

⁷⁴ Voilà la réponse à Thomas Flanagan qui se demande pourquoi Riel symbolise des personnages historiques, dont lui-même, par le taureau. La double nature du bovidé renvoie aux polarités complémentaires action-passion ou père-mère.

L'ambivalence nourricière et identitaire du symbole bovin permet de percevoir Riel comme une bête sauvage traquée, l'extermination du chef conduisant à la disparition du troupeau, afin de satisfaire l'appétit expansionniste ontarien. Le Bison mondial de Dieu (4) fut pendu par la Bête canadienne (666)⁷⁵. À l'heure actuelle, seuls les Métis les plus âgés parlent encore le français. Ainsi, la chair et le sang des nouvelles générations ne supportent plus la culture métisse française. On ne se surprendra pas que la mémoire même de Louis Riel soit occultée par le gouvernement canadien.

Puisque la théologie chrétienne subordonne l'humain au divin, elle admet un système apparent d'échange paradoxal de souffrances dans lequel l'Agneau humain et divin fut crucifié sur le Golgotha par les pouvoirs politique romain et religieux juif parce qu'il avait cherché à relier le peuple déchu de Dieu à son Père en propageant son Verbe. Il en fut de même du Bison manitobain, qui fut puni sur le gibet de Regina par les autorités gouvernementales canadiennes et catholiques parce qu'il avait voulu relier les nations du monde au Seigneur en beuglant sa colère. Il faut se demander pourquoi cette manne ou cette eucharistie de la soumission alimente un circuit sacrificiel fermé qui profite au pouvoir politico-religieux de l'époque, mais dont la dynamique finit fatalement par s'épuiser. À quand les héros souverains et sereins dont l'esprit constituera la substance de tous les peuples et les reliera entre eux dans la liberté, l'égalité et la fraternité — authentiques —, non pas à des référents récupérables par les forces dévoratrices ?

Principaux ouvrages cités

Flanagan, Thomas, *Louis "David" Riel : "Prophet of the New World"*, 1996 [1979], Toronto, University of Toronto Press, 2^e éd. rév., XIV et 240 p.

Martel, Gilles, *Le messianisme de Louis Riel* [MLR], 1984, Waterloo, Ontario, Wilfrid Laurier University Press et Corporation canadienne des sciences religieuses, vol. 4, XVIII et 483 p.

⁷⁵ Voir le tableau A concernant les nombres christique et apocalyptique.

Louis Riel, messie mondial

Stanley, George (dir.), *Les écrits complets de Louis Riel* [ECLR], 1985, 5 vol., Edmonton, The University of Alberta Press, CXCVI et 2 569 p.

de Trémaudan, Auguste-Henri, *Histoire de la nation métisse dans l'Ouest canadien*, 1979 [1936], Saint-Boniface (Manitoba), Éditions du Blé, 450 p.